



NOUVELLES AVIGNONAISES^M

PAR

J.-IRÉNÉE AVIAS

QuIN parlant des *Nouvelles avignomises*, nous ne sortirons point ^{IRÉNÉE} du cadre que la *Revue* s'est tracé, car M. Avias est un peu lyonnais. Il a vécu parmi nous, ne nous a quittés que récemment, et de plus il est notre collaborateur, — ce qui ne nous empêchera de dire, avec une entière franchise, ni le mal ni le bien que nous pourrions penser de son livre.

Je ne sais si chacun est fait de même, mais une pente invincible ne vous amène-t-elle pas toujours à rechercher au fond d'un livre la personne de l'auteur et à mesurer votre degré d'estime pour le premier sur la sympathie que vous ressentez pour le second? L'ouvrage sera toujours moins intéressant que l'ouvrier. Derrière le livre il y a une âme, qui se reflète dans les récits comme dans un miroir, un peu vaguement parfois. Mais l'image n'est que plus attirante, si elle laisse au lecteur quelques endroits à deviner. Je ne dissimulerai pas que j'ai jeté plus d'un livre, moins à cause de ses défauts, que parce qu'il me suggérait l'idée d'une âme basse ou grossière ou vaniteuse.

C'est en vain que l'auteur rêverait de ne rien laisser voir de lui, de faire, comme le prétendait Flaubert, une œuvre « impersonnelle ». Me permettra-t-on de dire que dans les œuvres de Flaubert, je ne vois

(i) Lyon, chez Auguste Cote, place Bellecour, 8.